DOSSIER DE PRESSE



CONTACT PRESSE :

Air Presse, Agnès De Montenon / Tél : 06 12 70 50 23

agnes@airpresse.com

TABOU

UN SPECTACLE DE LAURENCE FÉVRIER AVEC LA PLAIDOIRIE DE GISÈLE HALIMI À LA COUR D'ASSISES D'AIX-EN-PROVENCE LE 3 MAI 1978

AVEC

VÉRONIQUE ATALY LUCIE M.
MIA DELMAË MATHILDE V.
LAURENCE FÉVRIER GISÈLE HALIMI
FRANÇOISE HUGUET ÉMILIE D.
CARINE PIAZZI BÉATRICE G.
ANNE-LISE SABOURET MARTHE C.

LUMIÈRES : JEAN-YVES COURCOUX
ILLUSTRATION SONORE ET SCÉNOGRAPHIE : BRIGITTE DUJARDIN

PRODUCTION : CHIMÈNE, COMPAGNIE THÉÂTRALE, AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE, MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
ET LES SOUTIENS DE : LA MAIRIE DE PARIS – MISSION ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES, LA PRÉFECTURE DE PARIS, LA CNFU : COMMISSION NATIONALE FRANÇAISE POUR L'UNESCO, LE FINANCEMENT DU CONSEIL RÉGIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE, AVEC LE SOUTIEN D'ARCADI-ÎLE-DE-FRANCE , L'ADAMI « SOCIÉTÉ DES ARTISTES-INTERPRÈTES, QUI GÈRE ET DÉVELOPPE LEURS DROITS EN FRANCE ET DANS LE MONDE POUR UNE PLUS JUSTE RÉMUNÉRATION DE LEUR TALENT. ELLE LES ACCOMPAGNE ÉGALEMENT PAR SES AIDES FINANCIÈRES AUX PROJETS ARTISTIQUES. »
CORÉALISATION : THÉÂTRE LUCERNAIRE, LIEU PARTENAIRE DE LA SAISON ÉGALITÉ 2 INITIÉE PAR HF ÎLE-DE-FRANCE

REMERCIEMENTS : LA COMPAGNIE CHIMÈNE DÉDIE LE SPECTACLE TABOU À GISÈLE HALIMI ET LA REMERCIE POUR SON SOUTIEN
















TARIF : 26€ / + DE 65 ANS : 21€ / ÉTUDIANT, DEMANDEUR D'EMPLOI, RSA, INTERMITTENT : 16 € / - DE 26 ANS : 11€

1H10 / DU 21 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE 2015 DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 / TROIS REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES LES 24 ET 26 NOVEMBRE, AINSI QUE LE 3 DÉCEMBRE À 14H30

LE VIOL, UN « CRIME CONTRE L'AMOUR »

LE SPECTACLE

Le viol est-il un tabou dans notre société ? Cinq femmes violées, cinq cas inspirés de faits réels. À tour de rôle, les cinq victimes vont devoir répondre à un interrogatoire et prouver leur « innocence ». Ce questionnement, qui semble d'abord utile et légitime, devient obsessionnel et oppressant. C'est le questionnement de la police, celui de la justice, celui de la société, le harcèlement de questions qui vont fondre sur la victime jusqu'à faire naître le doute et la faire apparaître comme coupable... En réponse à ce questionnement, la flamboyante plaidoirie que Gisèle Halimi a prononcé à la Cour d'Assises d'Aix-en-Provence le 3 mai 1978.

Entretien avec Laurence Février

Pourquoi Tabou ?
Parce que le viol est un tabou, dans notre société médiatisée apparemment si ouverte à la parole... cette parole-là est interdite. Nous sommes convaincus de vivre dans une société libre, où tous les discours sur la sexualité sont possibles, et pourtant il y a cet interdit majeur : on ne parle pas de viol, et si on en parle, ce n'est qu'au moment du drame. On n'entend jamais parler du viol comme d'un « fléau de société ». Avant de faire ce travail, je ne me rendais pas compte de la réalité des chiffres : « une femme sur dix a été violée ou le sera au cours de sa vie. Dans huit cas sur dix, l'agresseur est connu de la victime »...

Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de faire un spectacle sur ce sujet ?
C'est l'article d'un sociologue, Laurent Mucchielli*, qui présentait Le viol, aspects sociologiques d'un crime**. Remarquable. Il écrit cette chose qui m'a frappée : « le cinéma, les séries télévisées, les romans policiers déclinent à l'infini une sorte de scène idéale-type : une femme rentrant chez elle, à la tombée de la nuit, qui entend un bruit derrière elle, qui s'enfuit, mais qui est rattrapée par un agresseur inconnu qui la viole et/ou la tue sauvagement. » Or, ajoute-t-il, ce cas de viol est l'un des plus rares et ne représente que moins de 2% des personnes violées. Ce qui m'a stupéfaite, c'est d'être moi-même convaincue que cette scène idéale-type était la réalité, alors que « le viol demeure avant tout un crime de proximité, voire de l'intimité ». Je me suis dis qu'il ne fallait donc pas représenter cette scène idéale-type, mais qu'il fallait aller chercher derrière ce qu'on peut considérer comme un fantasme, pour trouver une autre représentation de la réalité.

Comment avez-vous fait pour passer de cette réflexion à la mise en oeuvre du spectacle ?
Je travaille avec un groupe de recherche et nous avons mis l'idée en chantier : comment parler du viol et de l'agression sexuelle au théâtre, sans une représentation concrète et donc illustrative de l'acte ? Comment dire la parole auto-censurée des victimes ?

Vous êtes l'auteur du texte ?
Oui, je l'ai écrit en m'inspirant de plusieurs procès de Cour d'Assises. Le spectacle est composé de cinq interrogatoires, cinq cas « représentatifs » de femmes violées. Ces cas sont inspirés de faits réels et de personnages existants ou ayant existé. Les noms et les lieux ont bien sûr été modifiés. Ce qui est dit dans le spectacle, ce sont les agressions dont elles ont été victimes, mais c'est aussi le questionnement qu'elles subissent après qu'elles aient porté plainte, et pas seulement en Cour d'Assises. Le questionnement de la police, celui de la société, celui de l'entourage, le harcèlement de ces questions qui va rendre les victimes suspectes et les faire apparaître comme coupables... En réponse, la flamboyante plaidoirie de Gisèle Halimi

© Margot Simonney



au procès d'Aix-en-Provence. C'est cette plaidoirie qui conclue le spectacle. Pour mémoire, en 1978, lors du procès d'Aix qui fera «date», Gisèle Halimi défend deux femmes violées, mais elle veut, en accord avec les victimes, faire que ce procès soit aussi l'occasion d'ouvrir le débat sur "ce fléau social". "La question du viol ne sera pas posée" dira le Président de la Cour d'Assises, par sa plaidoirie, Gisèle Halimi la posera pourtant, elle va faire avancer la réflexion collective sur "ce crime total" et sur le rapport qu'entretiennent les hommes et les femmes dans notre société.
C'est l'aspect universel de la plaidoirie de Gisèle Halimi qui est dit, nous ne faisons pas allusion au cas des deux victimes du procès d'Aix dans le spectacle.

Est-ce que c'est une forme de tribunal au théâtre ?
Le spectacle n'est pas la reconstitution d'une Cour d'Assises. Ce qui est mis en scène, c'est le questionnement, les questionnements qui vont fondre sur la victime après l'agression. C'est la violence et l'impudeur de ces questions qui m'ont hallucinée. C'est le questionnement de tous les représentants de la société que j'ai trouvé impitoyable. Pour ce qui est de l'espace, Brigitte Dujardin n'a pas travaillé non plus à la reconstitution réaliste d'une Cour d'Assises, mais elle a conçu un espace abstrait où ne figurent que des chaises, un grand nombre de chaises qui permettent de structurer l'espace.

Il y a uniquement des comédiennes sur scène ?
Il ne s'agissait pas pour moi de parler de la question du viol dans sa totalité, mais simplement de faire un premier pas, de commencer à en parler de point de vue des femmes. D'ouvrir le tabou et d'écouter ces premiers balbutiements, chaque femme est enfermée dans une telle solitude par rapport à cette énigme.

Vous jouez dans le spectacle ?
Oui, je dis la plaidoirie de Gisèle Halimi. C'est un texte très combatif et très optimiste aussi, avec une réflexion pionnière sur ce que pourrait être une société d'« où le viol, une fois pour toute, serait banni »...

Avez-vous rencontré Gisèle Halimi ?
Gisèle Halimi nous fait un cadeau magnifique, elle soutient notre démarche et nous cède ses droits sur sa plaidoirie. Et nous avons provoqué la réédition du Procès d'Aix-en-Provence ***, au moment de la sortie du spectacle. Je suis très heureuse que le public puisse de nouveau y avoir accès.

C'est la première fois que vous rejouez « Tabou », depuis sa création en 2012 ?
Oui, nous avons envisagé cette reprise à une condition : celle de créer une articulation entre notre création artistique et une réflexion collective qui participe à un déverrouillage de ce « tabou ». Nous avons donc organisé plusieurs actions : des conférences dans des mairies d'arrondissement à Paris et dans un centre d'art contemporain, à Villiers-sur-Marne, des actions de sensibilisation auprès des jeunes publics dans 27 établissement scolaires, et aussi des débats à l'issue de chacune des représentations... ****

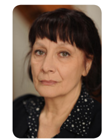
Est-ce un spectacle féministe ?
Je ne sais pas. Ce dont je suis sûre, c'est que c'est un problème de société. De toutes les sociétés. Ce sont les femmes qui subissent le viol, en majorité, et à l'échelle mondiale... Il y a question qui a surgi, au fur et à mesure où s'élaborait notre travail, question à laquelle je suis incapable de répondre, mais que je souhaite poser avec ce spectacle, concerne le sexe et le désir : pourquoi la sexualité conduirait-t-elle à la violence et provoquerait-elle le crime ?
* Blog du Monde, 19 mai 2011, Laurent Mucchielli.
** La documentation Française, Véronique Le Goaziou, Le viol, aspects sociologiques d'un crime.
*** Choisir la cause des femmes, Viol le procès d'Aix, Gisèle Halimi : le crime, Paris Éditions Gallimard, 1978 (épuisé), réédition L'Harmattan 2012.
**** Informations et calendrier des actions : www. tabouchimenecompagnie.com

LA COMPAGNIE

Fondée en 1980, Chimène compagnie théâtrale est subventionnée et conventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication. Laurence Février en est la directrice artistique. elle met en scène une création chaque année, et dirige de nombreuses activités. À partir de 2002, la compagnie s'investit dans la recherche d'un théâtre-documentaire et entreprend un travail d'investigation en collaborant avec différents partenaires artistiques en France et à l'étranger. Parallèlement à cette recherche sur «l'oralité» contemporaine, la compagnie poursuit son travail sur les textes dramatiques et les adaptations littéraires. En 2015, la compagnie reprend Suzanne, un spectacle sur le droit des femmes et la parité, qui fera l'objet d'une nouvelle création traitant de la question du genre, en 2016, lors du festival d'Avignon.

Contact de la compagnie :
Chimène compagnie théâtrale
Tél. : 06 48 78 08 73
juliechimene@gmail.com
www.tabouchimenecompagnie.com

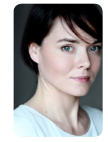
Dates de tournée à venir
Reprise du spectacle du 15 au 18 mars 2016 à 15h et du 23 au 26 mars 2016 à 20h 30
Théâtre de l'Opprimé 78 rue du Charolais à Paris 75012 Paris



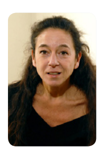
Laurence Février, metteure en scène
Comédienne et metteure en scène, elle joue dans une centaine de spectacles, en travaillant avec des metteurs en scène d'obédience artistique très diverse. Dans les années 80, elle fonde sa propre compagnie et poursuit de façon parallèle son métier de metteure en scène et celui de comédienne. Elle a monté une cinquantaine de spectacles d'auteurs classiques ou contemporains. Elle tourne au cinéma et à la télévision. À partir de 2002, elle recherche de nouvelles formes d'expression scénique et crée une série de spectacles de théâtre-documentaire. Tous ces spectacles sont repris en tournée en France à l'étranger.



Véronique Ataly, comédienne
Après le Conservatoire National de Lille, elle travaille au Théâtre National du Nord Pas de Calais, au Théâtre National de Strasbourg, à la Criée à Marseille, au Théâtre Gérard Philippe etc...Elle tourne régulièrement pour la télé, le cinéma, double des séries, travaille pour France Culture. Parallèlement, depuis 2009, elle milite au sein d'HF IDF en tant que Vice-présidente pour la parité Hommes Femmes dans le monde des arts et de la Culture. Dernièrement, elle a chanté avec Jean-Marie Lecoq, joué 2 pièces de Gabriel Calderon avec Adel Hakim à Paris et à Montevidéo en Uruguay.



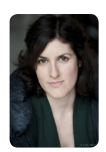
Mia Delmae, comédienne
Comédienne formée à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse et dans plusieurs stages courts dont celui de l'Impulse Co. à New-York auprès de Scott Williams, elle a joué depuis 1999 dans une trentaine de pièces, dans plusieurs fictions pour la télévision et au cinéma pour les Talents Cannes de l'Adami. Egalement musicienne-auteure et compositrice, elle a étudié la guitare, le piano et le chant jazz, ainsi que le chant classique au Conservatoire de Gennevilliers. Elle donne des concerts de ses chansons à La Cigale, au Trabendo, au Cabaret Sauvage... a chanté dans un opéra de Philip Glass à l'opéra de Nantes et participé à plusieurs spectacles musicaux.



Françoise Huguet, comédienne
Comédienne danseuse formée au Quartiers d'Ivry. Elle joue au théâtre principalement dans des créations de textes contemporains sous la direction de Stépahnie Chévarra , Hauke Lanz, Frédéric Garbe , Das Plateau, Michel Vinaver . A collaboré avec Laurence Février en tant que chorégraphe sur Oiseaux de Saint John Perse.

© Margot Simonney





Carine Piazzi, comédienne
Formée à l'Ecole de Chaillot elle joue dans Andromaque de Racine en Avignon, Le Mot de Cambronne de Guitry au Théâtre de Nesle, La Femme comme champ de bataille de Visniec, Un bain de ménage et Feu la mère de madame de Feydeau, Grand et Petit de Botho Strauss. Elle rencontre Alexandra Badea et joue dans ses textes Contrôle d'identité et Mode d'Emploi au Tarmac et à l'Echangeur, Je te regarde au TQI, puis Mains d'Oeuvres. Avec Laurence Février elle joue dans Oiseaux de Saint-John Perse à l'Epée de Bois et Tabou au Lucernaire en 2012. Pour la Cie 28 dans Avant-Hier, Après Demain de Gianina Carbunariu. Elle tourne avec Jean Rochefort dans Floride de Philippe Le Guay. Son dernier projet Ogres de Yann Verburgh, sera présenté à la saison prochaine..



Anne-Lise Sabouret, comédienne
Elle travaille depuis 1985 au cinéma, à la télévision et au théâtre où elle coécrit notamment deux spectacles dans lesquels elle chante. Elle prête sa voix pour des séries et donne des cours de théâtre. En 1996 elle rencontre Laurence Février. Sous sa direction, elle enregistre « les entretiens de Montfavet » et joue dans « Oiseaux » de St John Perse ainsi que dans « Tabou » » au Lucernaire en 2012 et 2015. Elle poursuit aussi une formation de chant jazz.

Brigitte Dujardin, scénographe et illustration sonore
Artiste peintre, vidéaste, scénographe, illustratrice sonore, elle travaille dans différents secteurs de la culture et du spectacle. Au sein de la compagnie Chimène depuis 1999, elle travaille avec Laurence Février et collabore aux spectacles: assistanat à la mise en scène, dramaturgie, scénographies, illustrations sonores, supports visuels.
En 2013, elle conçoit la scénographie et l'illustration sonore du spectacle « Yes, peut-être » de Marguerite Duras, créé au Lucernaire en octobre 2013.

Jean-Yves Courcoux, éclairagiste
Eclairagiste pour le théâtre.. Accompagne Laurence Février pour les lumières de Tabou, Les Oiseaux, Suzanne , Les femmes de la Bible, Adieu à la Terre et Yes peut-être . Il a travaillé avec Etienne Pommeret, dont prochainement : Terre Océane de Daniel Dani. Avec Jean Pierre Larroche, dont Le Concile d'Amour, et Tête de Mort . Alice Laloy : Sfumato en 2015. Marie Guyonnet : W de Georges Perrec , Avignon 2015. Pour l'opéra avec Mireille Larroche : Wozzeck et Ariane à Naxos. Au CDN de Caen, avec Michel Dubois, Michel Raskine, Jean-Louis Benoît et René Loyon.

AUTOUR DU SPECTACLE

Un débat est organisé chaque soir à l'issue de la représentation en présence de l'équipe artistique et d'un ou d'une invitée (sociologue, médecin, juge, avocat, association...). 7 conférences sont programmées dans les mairies d'arrondissement de Paris : mairies du 10eme le 12/10/15, du 12eme le 9/11, du 14eme le 23/11, du 18eme le 16/11, du 20eme le 28/11 et à Aponia, centre d'art contemporain, à Villiers-sur-Marne le 24/10/15 et le 27/02/16.
L'agenda des rendez-vous du vendredi : www.lucernaire.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris

Direction : Benoit Lavigne
Le Lucernaire est bien plus qu'un théâtre. C'est aussi trois salles de cinéma, un restaurant, un bar et une librairie.
Le Lucernaire appartient aux éditions l'Harmattan. Il est membre de l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé depuis septembre 2015. Le cinéma est classé Art et Essai, il bénéficie du label « Recherche et découverte » et reçoit des aides du CNC et de la Ville de Paris.

Horaires d'ouverture
Le Lucernaire est ouvert tous les jours de l'année, sans exception.
Retrouvez les horaires de l'ensemble de nos activités sur notre site internet.

Comment venir ?
En Métro : ligne 12 (Notre-Dame-des-Champs), ligne 4 (Vavin ou Saint-Placide) et ligne 6 (Edgar Quinet)
En Bus : Lignes 58, 68, 82, 91, 94, 96 / En Train : Gare Montparnasse
Station Vélib : 41 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris (88 m)
18 rue Bréa, 75006 Paris (190 m)
90 rue d'Assas, 75006 Paris (350 m)
Station Autolib : 136 boulevard Raspail, 75006 Paris (250 m)
15 rue Joseph Bara, 75006 Paris (350 m)
2 Rue Péguy, 75006 Paris (350 m)
120 boulevard du Montparnasse, 75014 Paris (400 m)
Parking : Vinci Park Services, 120 Boulevard du Montparnasse, 75014 Paris (318 m)

Comment réserver ?
- vos places de théâtre et de cinéma :
  - sur internet : www.lucernaire.fr
  - par téléphone au 01 45 44 57 34
  - sur place aux horaires d'ouvertures

- pour un groupe (CE, scolaire, association) :
  - par téléphone au 01 42 22 66 87 du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h
  - par email : relation-publiques@lucernaire.fr

- votre table au restaurant :
  - par téléphone : 01 45 48 91 10

Accueil Handicap
Sensible à l'accueil de tous les publics, le Lucernaire collabore avec des associations permettant aux spectateurs déficients visuels et aveugles d'assister aux représentations et aux projections dans les meilleures conditions.

Pour le théâtre, contactez le Centre de Ressource Culture et Handicap pour réserver un souffleur au 01 42 74 17 87.
Au cinéma, un système d'audio description existe pour certains films, renseignez-vous sur notre site internet et à l'accueil.

Restez informés de toute notre actualité en nous suivant sur notre page Facebook et sur Twitter.

Notre environnement est fragile,
merci de n'imprimer ce dossier qu'en cas de nécessité.

